

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu
(15,29-37)

En ce temps-là,
Jésus arriva près de la mer de Galilée.
Il gravit la montagne et là, il s'assit.
De grandes foules s'approchèrent de lui,
avec des boiteux, des aveugles,
des estropiés, des muets,
et beaucoup d'autres encore ;
on les déposa à ses pieds et il les guérit.

Alors la foule était dans l'admiration
en voyant des muets qui parlaient,
des estropiés rétablis,
des boiteux qui marchaient,
des aveugles qui voyaient ;
et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël.

Jésus appela ses disciples et leur dit :
« Je suis saisi de compassion pour cette foule,
car depuis trois jours déjà
ils restent auprès de moi,
et n'ont rien à manger.

Je ne veux pas les renvoyer à jeun,
ils pourraient défaillir en chemin. »

Les disciples lui disent :

« Où trouverons-nous dans un désert
assez de pain
pour rassasier une telle foule ? »

Jésus leur demanda :

« Combien de pains avez-vous ? »

Ils dirent :

« Sept, et quelques petits poissons. »

Alors il ordonna à la foule

de s'asseoir par terre.

Il prit les sept pains et les poissons ;

rendant grâce,

il les rompit,

et il les donnait aux disciples,

et les disciples aux foules.

Tous mangèrent et furent rassasiés.

On ramassa les morceaux qui restaient :
cela faisait sept corbeilles pleines.

Mercredi 2 décembre 2020

Il gravit la montagne. Comme Moïse au Mont Sinaï. La montagne est un signe de la présence divine.

Il y a les foules (ou la foule) et les disciples. Jésus guérit les malades qui sont dans la foule. Il exerce son ministère de guérison vis-à-vis de la foule. Il est saisi de compassion pour cette foule. Cette foule, ce sont les gens, nos contemporains, ceux qui sont moitié confinés, moitié aspirés par les magasins de Noël... Beaucoup sont malades, ils ne vont pas bien. Nous sommes au milieu d'eux, nous sommes un peu comme eux. Mais nous sommes aussi ses disciples. N'est-ce pas eux qui les déposent aux pieds de Jésus ? Oui, ce matin, nous pensons à tous nos proches et amis qui sont malades et nous les déposons aux pieds de Jésus.

Jésus nous appelle, nous, ses disciples, et il nous dit sa compassion pour cette foule. Le mot est faible. Il signifie que Jésus a mal aux tripes quand il regarde cette foule. Et c'est pour cela qu'il nous appelle, nous, ses disciples. Est-ce que nous partageons les sentiments de Jésus devant cette foule ?

Pour le dire autrement, Jésus est plus préoccupé des gens qui sont en dehors des églises, qui sont malades ou qui ont faim, que de ses disciples qui sont toujours avec lui. Et nous ? Si les disciples oublient les foules, que va-t-il se passer ? Pourtant, dans une autre version, on entend Jésus dire à ses disciples : donnez-leur vous-mêmes à manger !

Voilà une messe pour la foule, et non pour ses seuls disciples... Les disciples sont les serviteurs de la foule. Tout ce que Jésus donne à ses disciples – et il se donne lui-même – c'est pour que les disciples le donnent aux foules. A la sortie de nos messes, nous devrions aller repartager ce que nous avons reçu !

Comment faire pour que les foules soient rassasiées lorsque les disciples partagent le pain de chaque jour ?